VOL. XLVI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 2 MAI 1917 — No. 27

ABONNEMENTS

Canada	$1.00 par année
Etats-Unis	1.50 " "
Europe	2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF : NOËL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes [illegible] communications concernant le journal [illegible] l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS FRANCAIS DU MANITOBA

Le comité général de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba s'est réuni, le 26 avril, sous la présidence de l'honorable juge Prendergast.

L'après la constitution de l'Association, une convention de tous les membres doit être tenue, à tous les ans, à une date qui doit être fixée par le bureau exécutif. Toutefois, c'est la convention elle-même qui doit déterminer le lieu ou cette réunion doit se faire. Or, malheureusement, à la dernière convention, aucune résolution à cet effet ne fut adoptée, et c'est pourquoi l'exécutif crut qu'il était désirable de consulter le comité général sur ce point. L'assemblée était fort nombreuse et l'harmonie ne cessa de régner parmi tous les membres.

Après avoir expliqué le but de cette réunion, M. le président crut qu'il était désirable de soumettre au comité général un rapport de ce qui avait été fait depuis la dernière convention. Des rapports succincts furent présentés par M. le juge Prud'homme, vice-président de l'Association, M. A.-J. Papineau, secrétaire, et M. Horace Chevrier, président du comité des finances.

L'assemblée réaffirma sa détermination de donner toute l'attention possible à l'enseignement de l'anglais dans les écoles bilingues et de suivre le curriculum des études prescrites par le gouvernement, mais en même temps, de ne pas négliger l'enseignement du français.

Ces rapports furent adoptés à l'unanimité et il fut résolu de transmettre aux différents cercles un rapport succinct des travaux faits par l'exécutif.

L'Association a l'intention de ne reculer devant aucun sacrifice pour s'assurer des professeurs absolument qualifiés, et espère qu'elle pourra, cet été, envoyer à l'Ecole Normale des candidats qui suivront ces cours pendant un an en fin d'obtenir des certificats de première classe. Elle se propose également de donner des octrois pour organiser des écoles du soir dans quelques endroits ou l'élément français se trouve en minorité.

La question la plus importante et pour laquelle l'assemblée a été convoquée, était de prendre une décision sur l'opportunité de convoquer une convention cette année. Sur proposition de MM. A.-J.-H. Dubuc et Henri Lacerte, il a été résolu unanimement qu'il était préférable pour cette année de ne pas tenir de convention, vu que les travaux de la campagne se feraient tard cette année et que les fermiers pourraient difficilement au mois de juin, s'absenter pour cette circonstance. La crise monétaire qui sévit partout par suite de la guerre mondiale exige que la plus grande économie soit pratiquée en tous lieux. Or, une convention de ce genre entraînerait des dépenses considérables. De plus, un grand nombre de succursales ont exprimé le désir d'être visitées par des délégués nommés par l'exécutif, et considérent que, de cette façon, elles peuvent mieux faire connaître leur besoins et recevoir un rapport plus détaillé des opérations de l'exécutif que dans une convention générale, qui ne peut prendre en considération que les mesures d'un ordre général. Toutefois, comme la constitution contient un article exprès à ce sujet, l'assemblée résolut qu'une communication serait envoyée à chaque groupe local de l'Association pour les informer de cette décision et leur demander de la ratifier. A moins que la majorité des cercles locaux insiste sur la convocation d'une convention, ce qui est fort peu probable, cette convention n'aura pas lieu cette année. Toutefois, lorsque cette question aura été décidée définitivement par une expression d'opinion de la part des cercles locaux, le comité général sera appelé à procéder à l'élection des officiers et des membres de l'exécutif.

Communiqué.

L'AGIO SUR LE BLE

Le bureau de la Halle aux Blés de Winnipeg vient d'imposer des règlements qui vont gêner les agioteurs. Le public veut bien payer le pain plus cher que d'habitude si c'est nécessaire, et si l'état de guerre crée temporairement une situation difficile, mais le peuple refuse de manger du pain cher pour le plaisir de faire des rentes à des spéculateurs. L'agio sur le blé a toujours été considéré comme un véritable crime. En temps de guerre le crime est encore plus grand.

L'Allemagne veut négocier

Le Berliner Tageblatt annonçait hier que le chancelier d'Allemagne suggérera demain des termes de paix aux nations de l'Entente.

L'Allemagne déclarerait par la voix de von Bethmann Holweg qu'elle [illegible] territoire [illegible] [illegible].

LES EVEQUES AMERICAINS

Et la participation à la guerre

Voici le texte de la lettre collective que les principaux cardinaux et évêques américains ont adressée au président Wilson :

"Monsieur le Président,

"Fermement appuyés sur les bases solides des traditions et de l'histoire du catholicisme aux Etats-Unis depuis la fondation même de cette nation nous réaffirmons, dans cette heure d'épreuves, notre patriotisme le plus sacré et notre loyauté la plus sincère envers notre pays, notre gouvernement et notre drapeau.

"Remués jusqu'au plus profond de nos coeurs par le vibrant appel du président des Etats-Unis et par la décision de notre congrès national, nous acceptons avec sérénité, avec franchise et sans réserve le décret par lequel ces autorités constituées ont proclamé que notre pays se trouve en état de guerre.

"Nous avons prié afin de n'être point obligé d'entrer dans le conflit. **Mais maintenant que la guerre est déclarée nous nous inclinons avec obéissance devant l'appel qui nous est fait d'y participer et nous sommes prêts à** montrer en cette occasion tout le courage et tout l'esprit de sacrifice que nous sommes tenus en qualité de citoyens loyaux, de manifester pour la défense des droits les plus sacrés et du bien-être à venir de la nation entière.

"Réitérant avec emphase la gratitude que nous avons toujours éprouvée envers le gouvernement pour la protection qu'il accorde à nos libertés spirituelles et pour l'indépendance de nos institutions catholiques sous l'égide du drapeau, nous consacrons notre dévouement et nos énergies au maintien des traditions glorieuses qui constituent le patrimoine le plus cher de l'Amérique.

"Inspirés non par haine ni par la peur, mais uniquement par les nobles sentiments de la ferveur et du zèle patriotique les plus vrais, nous nous engageons, tant en notre nom qu'au nom de tout le troupeau confié à notre garde, à coopérer de toutes les façons possibles avec notre président et notre gouvernement national, afin que la grande et sainte cause de la liberté triomphe et que notre bien-aimée patrie émerge de cette crise plus forte et plus grande que jamais.

"Nos prêtres et nos fidèles sont aujourd'hui comme toujours, se lever tous sans exception pour servir la nation. Comme dans les jours d'épreuve d'antan, notre clergé et nos religieuses sont, par leur bravoure, leur héroïsme et leur dévouement, s'attirer l'admiration générale.

"Nous sommes tous de vrais Américains, prêts, autant que notre âge, nos capacités et toutes autres conditions le permettent, à faire tout ce qu'il nous est possible de faire pour le progrès et le triomphe de notre cher pays.

"Puisse Dieu guider et diriger notre Président et notre gouvernement afin que, de cette crise intense qui se produit dans notre vie nationale, surgisse une union plus intime de tous les citoyens de l'Amérique en même temps qu'une paix durable et bénie comme couronnement de nos sascrifices".

James, Cardinal Gibbons, Archevêque de Baltimore.

William, Cardinal O'Connell, Archevêque de Boston.

John Ireland, Archevêque de Saint-Paul.

John J. Glennon, Archevêque de St-Louis.

Sebastien G. Messmer, Archevêque de Milwaukee.

Henry Moller, Archevêque de Cincinnati.

Edward J. Henna, Archevêque de San Francisco.

Georges Mundelein, Archevêque de Chicago.

LA RUSSIE?

Malgré toutes les craintes qu'on a manifestées, les dépêches d'hier semblent indiquer que la Russie ne songe nullement à faire une paix séparée avec l'Allemagne. Le parti socialiste russe désirerait une paix générale, mais il entend que la Russie reste loyale à la France et à l'Angleterre.

LE BUDGET

(La Patrie)

Après trois ans de guerre, la situation financière du Canada, telle que décrite par sir Thomas White, dans son discours du budget, apparait tout-à-fait rassurante.

Pour notre participation à la guerre, nous nous sommes volontairement imposés d'énormes sacrifices pécuniaires; ils n'égalent toutefois pas les profits que nous avons retirés commercialement de notre association avec les puissances de l'Entente. Notre commerce extérieur s'est en effet développé dans des proportions inespérées. Pendant l'exercice qui vient de se terminer, il a dépassé deux milliards de dollars, ce qui représente une augmentation de cent pour cent sur notre commerce d'avant-guerre. Et tandis qu'avant 1914, nos importations excédaient considérablement le volume de nos exportations, ce sont ces dernières qui accusent maintenant un surplus de plus de 300 millions. En trois ans, nous avons plus que triplé nos ventes à l'étranger dont le chiffre global est passé de 376 millions en 1913 à 1,179 millions pendant le dernier exercice. Et comme toutes les denrées et tous les produits de notre industrie ont [illegible]ité de circonstances exceptionnellement favorables, au point de vue strictement commercial, notre commerce d'exportation a été exceptionnellement profitable.

La guerre nous a en vérité rapporté de si gros bénéfices que le peuple canadien a versé sans s'en apercevoir 100 millions de dollars de plus dans le trésor fédéral, dont les recettes, pendant le dernier exercice, se sont élevé à 232 millions. Le revenu de l'année écoulée laisse au ministre des finances un excédent de 60 millions sur toutes les dépenses ordinaires et extraordinaires excepté les dépenses de guerre. Cet excédent représente approximativement deux fois l'intérêt sur la dette de guerre.

La situation est telle que le gouvernement n'a pas jugé nécessaire d'accroître sensiblement à cette session le fardeau des impôts. Nous n'aurons pas de relèvement du tarif de douane, qui est la source principale du revenu fédéral. Certains s'attendaient que le ministre des finances recourrait à l'impôt sur le revenu afin de faire contribuer aux charges publiques les détenteurs de grandes fortunes qui ne sont pas atteintes par les taxes existantes. Il n'en sera rien, parce qu'aucune nécessité l'y presse et pour plusieurs autres raisons qu'il a exposées au parlement. En fait d'imposition nouvelle, le gouvernement se contente de rendre progressive la taxe sur les profits du commerce et de l'industrie. La nouvelle mesure atteindra principalement les industries nées de la guerre et qui en retirent d'excessifs profits.

La solide position financière dans laquelle nous nous trouvons après trois ans de guerre doit nous inspirer une nouvelle et plus juste conception de l'étendue de nos ressources. Au commencement des hostilités, nous ne nous serions pas crus capables de lever et d'envoyer en Europe une armée de quatre cent mille hommes. Ce que nous avons accompli dans cette direction est cependant moins étonnant que la facilité avec laquelle nous avons financé notre effort militaire. Avant 1916, nous progressions avec du capital emprunté. Chaque année, nous demandions à l'étranger des centaines de millions pour notre participation à la guerre. La guerre nous a appris aussi de quel développement l'industrie nationale est susceptible.

Nous avons appris à nous supporter par notre propre effort, financièrement et industriellement. Et ce n'est pas un des moindres avantages que nous retirerons de la guerre. Dans les conditions normales, il nous aurait fallu un demi-siècle et peut-être plus longtemps pour nous faire une juste conception de notre indépendance économique.

Les cultivateurs du Manitoba ont exporté 2,000,000 lbs. de beurre l'an dernier. C'est un chiffre considérable et qui montre que la culture mixte prend de l'essor.

Le commerce du Canada et sa force économique

(La Presse)

Nous avons déjà examiné l'exposé budgétaire de sir Thomas White, au point de vue des recettes et des dépenses du Dominion au cours de l'année dernière. Nous avons aussi signalé l'augmentation de la dette nationale, qui atteint déjà $900,000,000, et qui dépassera joliment le milliard à la fin de l'exercice en cours, si la guerre se prolonge jusqu'à cette date. Il restait un point sur lequel nous tenons à appuyer: celui de l'expansion prodigieuse de notre commerce et de l'indépendance économique que notre pays paraît avoir conquise depuis le commencement du grand conflit.

Notre entrée dans la guerre, si elle nous a causé d'énormes sacrifices de toutes sortes, nous a, en même temps, procuré des avantages matériels presque incalculables. Notre association avec les puissances de l'Entente nous a permis de donner à notre commerce un volume inespéré.

Au cours du dernier exercice financier, les exportations et les importations canadiennes ont dépassé le chire de deux milliards de piastres. Cette somme est le double de notre commerce d'avant-guerre. En trois ans, nos ventes à l'étranger ont plus que triplé, et, détail beaucoup plus important, elles dépassent maintenant de 300 millions e chiffre de nos importations, quand, avant la guerre, elles étaient fort inférieures à nos importations. Le Canada a donc, depuis une couple d'années, une forte balance de commerce en sa faveur; et cette situation particulière nous aide à comprendre pourquoi notre pays a pu faire un grand effort militaire sans recourir à l'assistance financière de l'Angleterre.

C'est même tout le contraire qui est arrivé; car le peuple canadien, outre qu'il a souscrit 350 millions à différents emprunts gouvernementaux, depuis le début du conflit, a aussi trouvé le moyen d'avancer 150 millions au trésor impérial pour achat de munitions et de matériel de guerre en Canada. Cette avance, sans doute, a été faite par les banques canadiennes; mais l'argent des banques est toujours l'argent du peuple.

La situation florissante que nous venons de décrire est anormale. Elle ne possède aucun caractère de permanence. Elle nous révèle, tout de même, que notre puissance financière et économique est beaucoup plus considérable que nous étions porté à le croire. Elle nous fait voir, en outre, que notre commerce et nos industries sont susceptibles des plus grands développements.

UN DISCOURS DE LLOYD-GEORGE

M. Lloyd-George, premier ministre du Royaume-Unis, a prononcé, le 27 avril, un important discours au Guildhall. Il a parlé de la situation militaire, de la question d'Irlande et d'autres grands problèmes que le gouvernement doit résoudre. Londres a accordé avec éclat le droit de cité au premier ministre, et M. Lloyd-George a profité de l'occasion pour faire de précieuses déclarations. Il a dit que régler la question d'Irlande était essentiel à la paix du monde et au succès rapide des Alliés et qu'il fallait faire de l'Irlande une amie loyale et heureuse. M. Lloyd-George a déclaré que le gouvernement croyait que la préférence impériale devait être établie sans augmenter le coût des vivres. Il a déclaré aussi que la préférence contribuerait au développement des ressources de l'Empire. Le premier ministre a ensuite rendu hommage au peuple, qui a su maintenir le crédit financier du pays, puis il a parlé de la situation militaire.

Superbe résultat

M. Lloyd-George s'est exprimé ainsi: "Maintenant, grâce à Dieu, le succès favorise nos troupes. Avant le mois de juin 1915, nous avons perdu 84 canons, mais depuis cette date, nous n'avons pas perdu un seul canon et nous en avons capturé 400. Quant aux prisonniers, les Allemands en ont fait un quand nous en avons fait dix. Dans les dix-huit premiers jours de la bataille de la Somme, nous avons fait 11,000 prisonniers et capturé 84 canons Dans les dix huit premiers jours de la bataille d'Arras, nous avons fait 18,000 prisonniers et capturé 230 canons. L'ennemi a été poussé au désespoir et il a dû recourir à la piraterie. Nous avons perdu beaucoup de navires, mais l'intervention des Etats-Unis compense amplement pour les pertes". Les Etats-Unis sont décidés avec nous de mettre fin une fois pour toutes à cette menace. Les meilleurs cerveaux de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis s'occupent de la solution de ce problème. Il n'y a pas de problème insoluble, mais il faut tabler sur l'hypothèse qu'on ne puisse trouver de remède et c'est ici que le public entre en jeu. Parlant de l'effort que le gouvernement a fait pour amener le pays à se suffire à lui-même, M. Lloyd-George a déclaré qu'un million d'acres de terre de plus ont été mis en culture, ce qui équivaut à la production de 2 millions de tonnes de denrées alimentaires.

"Je ne dis pas que la guerre va se continuer jusqu'en 1918, mais nous ne devons pas courir de risques. Nous en avons trop couru. Si les Allemands savaient qu'en tenant jusqu'en 1918, ils gagneraient, la guerre trainerait en longueur; mais s'il savent que plus leur résistance se prolonge, plus la situation sera rigoureuse pour eux, la paix se signera beaucoup plus tôt".

L'Economie des cales

Le premier ministre a confié que le gouvernement prend des mesures relatives à la récolte de 1918, et si ses plans sont exécutés, 3 autres millions d'acres de terre seront ensemencés et le gouvernement pourra garantir que, sans importation d'une seule tonne de denrée de l'étranger, personne ne sera affamé. Mais il faut économiser les navires en attendant qu'on trouve le moyen d'enrayer la piraterie. Les dispositions déjà prises pour assurer une diminution de 11 millions de tonnes d'importations et le contrôleur du commerce maritime a conclu des arrangements grâce auxquels la Grande-Bretagne aura 3 peut-être 4 fois plus de cales cette année que l'an dernier. "Les Allemands pensent nous tenir, ajouté le premier ministre, mais ils ne savent pas à quelle race ils ont à faire. J'ai confiance que si les plans actuels sont exécutés, la campagne sous-marine est battue".

Préférence Impériale

Puis l'orateur a abordé la question du gouvernement futur de l'Empire, disant que les Dominions ont établi leurs droits à une association véritable. "Une consultation effective doit être la base de notre future coopération. L'expérience de la conférence impériale doit tre incorporée dans la constitution de l'Empire. Cela signifiera un développement plus complet des ressources de l'Empire".

M. Lloyd-George a déclaré que le gouvernement croit que le tarif de faveur impérial peut être établi sans entrainer une hausse du coût des vivres. Semblable politique, a ajouté l'orateur, aidera au développement des ressources de l'Empire.

ET L'ESPAGNE?

Paris, 27. — Le marquis Prieto, le nouveau premier ministre espagnol, a déclaré à un corespondant du "Petit Journal" que l'Espagne ne peut rester neutre quand son honneur et ses intérêts sont en jeu. Le premier ministre a ajouté que son administration était prête à supporter la note énergique envoyée à l'Allemagne par son prédécesseur, le comte Romanones, relativement à la question des sous-marins. On rapporte les paroles du ministre comme suit :

"La neutralité n'est pas un programme et l'Espagne ne peut adopter la neutralité comme but, aux deépens de son honneur et de son intérêt. Ceux qui favorisent la neutralité à tout prix ne comprennent pas qu'ils nous mettent à la merci de quiconque désirerait nous attaquer. Quelle considération peut attendre une nation qui est prête à avaler tous les affronts?

"Le gouvernement qui nous a précédés a envoyé une note à l'Allemagne. Nous devons attendre quelques jours pour recevoir la réponse, et en attendant personne n'a le droit de rien demander de nous. Notre politique future sera gouvernée par les événements, mais quelque confiance que nous ayons dans notre propre jugement nous ne prendrons pas la décision avant d'avoir soumis le sujet, sous toutes ses faces, au Parlement, dans une séance secrète, si c'est nécessaire, avec nos propositions. Et le Parlement décidera. Si cette décision est contraire à la résolution proposée par le gouvernement, celui-ci n'aura qu'à se retirer".

* * *

Madrid, 27.—Le parti de la Réforme vient de publier un manifeste signé par Melquidez Alvarez Azcarate et cent sénateurs, députés et conseillers municipaux, demandant la rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne comme étant essentielle aux intérêts et à la dignité de la nation.

Le manifeste fait ressortir les graves conséquences d'une neutralité sans honneur. Il loue le message du comte Romanones au Roi, "qui rachète la timidité du passé et place la question internationale sous son vrai jour". Le temps est venu où l'Espagne doit faire connaitre nettement son attitude. Et le manifeste se termine ainsi :

"Notre pays, s'il n'abandonne pas sa neutralité honteuse et passive, risque de n'être pas représenté à la conférence de la paix et les Espagnols ne doivent pas oublié ce que cela signifierait : la mort politique de l'Espagne."

Que peut donner le Brésil?

Voilà donc la rupture du Brésil avec l'Allemagne certaine, enregistrée, définitive... Que de chemin parcouru depuis cet après-midi de 1915 où je présidai salle Hoche une réunion de la ligue brésilienne "pour les Alliés" et depuis les jours tragiques de 1914 où le grand écrivain Graça Aranha, qui le premier peut-être au Brésil, dans son Chanaan, a dénoncé le péril allemand, me disait avec ardeur son désir, son espoir d'une intervention !

Quels résultats, quels avantages allons-nous retirer de ce grand acte diplomatique?

D'abord le Brésil va saisir 46 navires allemands qui se trouvent dans ses ports. Leur tonnage total dépasse 240 mille tonnes. Ce n'est que la moitié du tonnage des bateaux que les Etats-Unis viennent de saisir chez eux. Mais au point de vue du ravitaillement, ces bateaux allemands des ports brésiliens constituent peut-être un appoint plus utile. Ce sont des unités plus petites, plus faciles à manier, plus faciles à défendre, qui disperseront mieux les risques. Enfin ils sont tous sur l'Atlantique, tandis que les bateaux allemands des Etats-Unis sont en partie sur le Pacifique.

Le commerce allemand va pleurer. C'est pour lui un désastre, cette rupture. Les Allemands, jusqu'à aujourd'hui, étaient au Brésil les courtiers en marchandises et en crédit de toute l'Europe et des Etats-Unis. Ils achetaient le tabac, le café, les cuirs, et les revendaient aux pays consommateurs. Voilà leur prestige commercial, leur empire ruinés. Les listes noires ne les avaient pas atteints; leurs maisons restaient intactes, toujours dirigées par des Allemands à qui le Kaiser avait ordonné de rester là-bas, en service commandé; mais, à cette heure, leurs clients et au premier rang les Etats-Unis vont prendre l'habitude de se passer d'eux. Leur capital influence était énorme. Rien n'en demeure, ce soir.

C'est le travail de trente années qui s'écroule. Les Anglais et nous, nous avons maintenant toute facilité pour que le commerce allemand ne se relève jamais. Le problème se retrouve aujourd'hui posé sur une page blanche.

Ah! l'Allemagne a saisi dans les entrepôts d'Anvers et de Hambourg plus de 120 millions de francs de café, appartenant au Brésil, et n'a pas voulu les payer. Ce vol ne lui portera pas bonheur, non plus que celui qu'elle a commis envers le Chili, à qui elle a pris pour 50 millions d'iode et 90 à 100 millions d'or, qui étaient des dépôts du gouvernement chilien. C'est par de telles escroqueries que l'on donne à des pays ainsi dépouillés et brutalisés la première idée de se payer sur la flotte marchande.

Le Chili est le pays américain le plus important de la côte du Pacifique, et s'il rompt ses relations avec l'Allemagne il trouvera dans ses ports 90 bateaux allemands, qui font un tonnage de 119,000 tonnes. Belle occasion pour se constituer une flotte marchande, et pour mâter ces Boches fixés là-bas au nombre de cinquante mille, et qui ont conservé avec leur mère-patrie des attaches si fortes qu'un voyageur me disait avoir entendu dans la petite ville chilienne d'Osorno les Allemands parler des nationaux, des indigènes, en les appelant froidement "la colonie chilienne"!

Que feront les autres pays de l'Amérique latine? Les intellectuels argentins, parmi lesquels tous les anciens ministre en France et notre cher ami Enrique Larreta, l'auteur de la **Gloire de dom Ramire** et de la **Lampe d'Argile**, ont envoyé une adresse de félicitations au président Wilson, et de grands journaux argentins se déclarent ouvertement partisans de la rupture avec l'Allemagne. En Uruguay, même note; le plus important journal conservateur, **El Siglo**, croit qu'il sera impossible à l'Amérique latine de rester indifférente au grand conflit. Au Pérou se succèdent les manifestations enthousiastes de sympathie à l'occasion de l'entrée des Etats-Unis dans la guerre. De la Bolivie, les télégrammes disent qu'elle sera la première à se joindre aux Etats-Unis On ne peut pas douter des sentiments du Venezuela et de la Colombie à notre égard.

En un mot, l'intérêt des nations sud-américaines, les principes d'humanité sur lesquels elles se sont toujours réglées, le secours qu'elles ont le devoir de porter à toutes les manifestations collectives de la vie pan-américaine les conduisent pour le moins à une rupture des relations diplomatiques, et, s'ils est atteint à leurs nationaux ou à leurs biens, elles ne manqueront pas d'user de représailles.

Croyez bien que l'Allemagne sait et sent tout ce désastre mieux que nous ne pouvons faire en France. Elle est mieux placée pour en pleurer que nous pour nous en réjouir, parce qu'elle connait parfaitement ces Amériques, que nous avons le tort d'avoir trop peu visitées. La ruine de son commerce et de tous les efforts que depuis trente ans elle avait merveilleusement multipliés là-bas va désespérer ses grands chefs industriels, commerciaux et universitaires. Du point de vue économique, le centre sud-américain était un empire allemand; elle le perd et ne voit plus où elle pourra, après la guerre, diriger l'excédent de population qui l'affame.

Quelle délivrance pour ces Américains (chez qui les Allemands faisaient 50 à 60 pour cent du commerce total), à condition que nous sachions profiter du terrain déblayé et apporter notre concours pratique à des nations avec qui nous sympathisions tout naturelle-

Aujourd'hui réjouissons-nous. Du train dont se développent les événements, nous commençons à entrevoir comment les infamies mégalomanes de l'Allemagne finiront par la comparution de l'empereur Guillaume devant un tribunal criminel. Et ne croyez pas que j'attende pour l'instant cette résolution des Allemands. L'enthousiasme de leurs socialistes pour Hindenburg, à mesure qu'il dévaste les villes, les champs et les forêts, qu'il empoisonne les puits, et qu'il emmène en esclavage les femmes et les enfants, montre assez que toute la Boche n'a qu'une âme. Mais du monde entier commence à se lever une clameur qui réclame le châtiment; dans ce cri de justice, avant peu viendront s'associer tous les nobles pays de l'Amérique latine.

MAURICE BARRES,
de l'Académie française.

"NOS MOYENS DE DEFENSE"

Un collaborateur de *La Liberté*, qui signe *Saint-Claude*, a publié, en date du 25 avril, un article rempli d'inexactitudes, et absolument injuste pour nous.

Doucement, l'ami!

C'est très bien d'aimer sa race et de la vouloir servir, mais encore faut-il apporter à la tâche une certaine intelligence de la situation, et surtout un réel souci d'impartialité. Les bonnes causes n'ont nul besoin qu'on dénature la vérité pour les défendre; elles perdent plutôt à ce procédé lamentable.

Posons d'abord deux questions à l'honorable anonyme: 1. Est-il prêt à répéter son article sous sa signature? 2. Veut-il préciser les circonstances où, selon lui, *Le Manitoba* s'est écarté de la vrai voie.

En attendant que ce paladin masqué se fasse connaître et dise spécifiquement ce qu'il nous reproche, nous continuerons de croire que nous avons fait un acte nécessaire en apportant un correctif aux recents articles de notre confrère libéral de Winnipeg. Et nous ne sommes pas les seuls à penser ainsi, qu'on pèse cela très sérieusement.

Il est regrettable que le rédacteur de *La Liberté* ait cru bon d'insérer parmi ses articles de rédaction la lettre de *monsieur Saint-Claude*. Nous voulons la paix avec notre confrère, nous croyons l'avoir prouvé; mais cette fois, vraiment, il nous faut du courage pour résister à la provocation.

Nous nous demandons nous-même si nous n'avons pas tort d'endurer pareil traitement. Le jour où l'on nous forçera absolument de défendre notre qualité de sincères patriotes, on ne viendra pas, nous l'espérons, nous dire que c'est nous qui jetons la zizanie dans les rangs.

LES GOUVERNEURS DE L'UNIVERSITE

On a remarqué sans doute que le gouvernement Norris n'a pas nommé de Canadien-français parmi les gouverneurs de l'Université. Le gouvernement Norris est constant dans la guerre qu'il a déclarée à notre race.

Sans doute qu'en signalant à la minorité cette conduite du gouvernement Norris, *Le Manitoba* va être accusé encore une fois de faire de la politique! Et il se trouvera quelque correspondant intelligent et brave comme l'anonyme *Saint-Claude* pour nous faire de violents reproches; et le jeune rédacteur de *La Liberté*, peut-être, aura assez de jugement pour insérer cela comme article de rédaction.

LA GUERRE

Paris, 26. — Combat d'artillerie sur tout le front français.

* * *

Sur le front d'Arras, où sont engagées les troupes anglaises la bataille continue avec intensité.

* * *

Les allemands bombardent Dunkerke.

* * *

Les Autrichiens massent des troupes dans le Trentin.

* * *

Les anglais avancent encore en Mésopotamie.

* * *

Paris, 27.—Pas de combats d'infanterie sur le front ouest hier. Le canon tonne toujours.

* * *

L'artillerie autrichienne bombarde l'armée italienne du Trentin.

* * *

Paris, 28 avril.—Combat d'artillerie sur tout le front ouest. Peu de rencontres d'infanterie durant la journée d'hier.

* * *

Lloyd-George prononce hier un discours où il dit que "la victoire devient de plus en plus assurée".

* * *

Paris, 30 avril. — L'offensive française continue toujours.

* * *

Les anglais s'emparent du village d'Arleux.

* * *

Les congrès américain vote la conscription. Le général Joffre demande aux Etats-Unis d'envoyer dès maintenant une armée en Europe.

* * *

Paris, 1 mai. — Les français lancent une nouvelle offensive en Champagne.

* * *

Combat d'artillerie sur le front russe.

* * *

Les Etats-Unis se serviront des vaisseaux allemands qu'ils ont saisis.

* * *

Paris, 2 mai.—Combat acharné en Champagne.

* * *

Désordres dans les rues de Petrograd: un général est tué par une bombe.

LES CAMPAGNE SOUS-MARINE ALLEMANDE

Le bulletin hebdomadaire des pertes maritimes vient de signaler, à Londres, un état de choses assez inquiétant pour le gouvernement anglais. Il s'agit des ravages faits par les marins boches, au cours de la semaine dernière, ravages qui dépassent tout ce qui s'est accompli contre l'Angleterre depuis le commencement du blocus allemand.

Voici le texte du communiqué:

"Arrivages, 2,586; départs, 2,621.

"Navires de plus de 1,600 tonnes coulés par des mines ou des sous-marins, 40, y compris deux coulés dans la semaine finissant le 15 avril.

"Navires de moins de 1,600 tonnes coulés, 15 en y incluant un coulage de la semaine précédente.

"Navires attaqués sans succès, 27; bateaux de pêche coulés, 9, y compris 1 coulé dans la semaine finissant le 15 avril.

Ce compte-rendu est trop éloquent par lui-même pour que nous nous permettions de le commenter. Nous nous contenterons de dire qu'il révèle, de la part des Teutons, une recrudescence d'activité et une augmentation de succès bien propres à faire réfléchir les nations de l'Entente.

Sans doute, le nombre des vaisseaux qui entrent dans les ports anglais ou en sortent n'a pas beaucoup varié depuis deux mois et demi, à cause de la construction navale intense qui se fait en Angleterre et en d'autres pays, dans le but de combler les vides causés dans les flottes des pays belligérants et neutres. Mais la question est de savoir si cette construction navale, y compris l'effort que les Etats-Unis entendent faire pour compenser les pertes infligées aux flottes marchandes des Alliées, suffira à annuler les effets de la campagne sous-marine allemande.

Depuis quelques jours, les marins boches multiplient leurs attaques et font plus que doubler leurs ravages. Et l'on doit s'attendre qu'ils s'efforceront de faire encore mieux, à l'avenir, avec plus de submersibles à leur disposition et à la faveur d'un ciel plus clair et d'une mer moins agitée.

Nous venons d'exposer les résultats de la campagne sous-marine allemande pour la dernière semaine écoulée; nos lecteurs pourront, grâce au tableau suivant, les comparer avec les pertes anglaises précédentes:

	1,600 tonnes et au-dessus	Moins de 1,600 tonnes
Février 28 ..	15	6
Mars, 7 ...	14	9
Mars, 21 ..	16	8
Mars, 28 ...	18	7
Mars, 14 ...	13	4
Avril, 4 ...	18	13
Avril, 11 ...	17	2
Avril, 18 ...	19	9

Grâce à toutes ces données, nos lecteurs peuvent facilement se faire une idée de la tâche difficile à laquelle l'Angleterre doit faire face, actuellement, pour éviter une diminution trop forte de sa flotte de commerce, et, par le fait même, la famine dont les Boches la menacent. Mais nous avons confiance que cette tâche n'est pas au-dessus de ses forces, surtout depuis que l'Union Jack et le drapeau étoilé se sont donné l'étreinte de la fraternité.

JE NE SOUFFRE PLUS

Il me Semble que je suis une Personne Nouvelle dit Mde Hamilton.

New Castle, Ind.—"Depuis l'âge de onze ans jusqu'à dix-sept ans, tous les mois je souffrais tellement que j'étais forcée de me mettre au lit. Tous les mois je souffrais de maux de tête, de maux de reins, et j'avais des crampes tellement fortes que je me pliais en deux. Je ne connaissais pas ce que c'était que d'avoir un peu de confort une seule minute. Ma santé était complètement épuisée et les médecins n'arrivaient pas à me faire aucun bien. Une voisine renseigna ma mère sur les effets du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et j'en pris. Maintenant, il me semble que je suis une personne nouvelle. Je ne souffre plus et tous les mois je suis très régulière." Mde Hazel Hamilton, 822 So. 15th St



Lorsqu'une médecine existe depuis quarante ans, et que sa popularité et son influence augmentent constamment, et que surtout des milliers et des milliers de femmes déclarent qu'elles lui doivent leur santé, n'est-il pas raisonnable de croire que c'est un article de grande valeur?

Si vous avez besoin d'un conseil spécial, écrivez à "Lydia E. Pinkham Medicine Co.", (confidentiel), Lynn, Mass. Une femme y ouvrira votre lettre, la lira et y répondra, la gardant strictement confidentielle.

IMPORTANTE DECLARATION DE M. BALFOUR

M. Balfour, le ministre des Affaires Etrangères d'Angleterre, aux Etats-Unis, qui est à la tête de la Commission de guerre anglaise, a fait une déclaration aux correspondants de journaux. Il demande que l'Amérique coopère sans réserve au combat de la démocratie contre la menace militaire allemande sans cependant se mêler à des alliances politiques.

"Les missions de la Grande-Bretagne et de la France n'ont pas pour but," dit-il, "de pousser les Etats-Unis à se départir de leur ligne de conduite traditionnelle et de conclure une alliance formelle, secrète ou publique, avec les puissances européennes. On me dit qu'il y a des doutes à ce sujet. Je ne puis imaginer de rumeur manquant autant de fondement.

"La confiance que nous avons dans l'assistance que nous allons obtenir de ce pays ne se base pas sur de semblables considérations".

Les commissaires anglais ont souhaité une cordiale bienvenue aux illustres envoyés français. Durant la journée, ils ont cependant trouvé le temps de préparer et d'organiser les conférences conjointes qui vont bientôt avoir lieu, maintenant que les représentants de la France sont arrivés.

L'ambassadeur anglais a reçu, hier, le premier prêt de l'Amérique, c'est-à-dire $200,000,000.

POURQUOI, MESDAMES, TANT ET TOUJOURS SOUFFRIR?

N'est-ce pas que vous avez maintes fois entendu parler des PILULES ROUGES pour les femmes pâles et faibles?

Pourquoi y a-t-il tant de débilité générale causée par l'anémie, l'ennemi de la femme?

C'est parce qu'un grand nombre d'entre elles n'ont pas encore fait usage de la plus grande spécialité connue: les PILULES ROUGES.

Si vous croyez réellement aux témoignages incontestables de tant de femmes qui ne cherchent qu'à vous faire du bien, comment se fait-il que vous persistiez dans cet état d'affliction qui vous rend la vie à charge? Pourquoi rester toujours faibles, languisantes, et endurer tant de douleurs? Pourquoi ne pas faire disparaître cet air anémié, ce teint blafard, et redresser de suite ce dos voûté et cette poitrine creuse qui vous donnent un aspect si chétif?

Pourquoi souffrir si longtemps de ces douleurs intimes qui affectent tout votre système, laisser subsister ce mal de dos, de côtés, ces brûlements d'estomac et ne pas faire disparaître ces étourdissements, ces battements de cœur et même ces nausées dont vous vous plaignez toujours?

Pourquoi, oui pourquoi souffrir tout cela, quand vous savez si bien que les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) ont guéri tant de malades comme vous?

"J'étais d'une constitution délicate, n'avais pas de sang et n'avais pu éviter la débilité. Je souffrais chaque jour de maux de tête, de dos, de reins, n'avais pas d'appétit et en vins à ne pouvoir faire mon ouvrage de maison sans me reposer à chaque instant. Je fus surtout inquiète lorsque je sentis des douleurs aux poumons, et que je maigris au point d'être méconnaissable. Pour ne pas être dans l'obligation de me mettre au lit, je suivis la recommandation de mes amies de prendre des Pilules Rouges. Après l'emploi de quelques boîtes j'étais déjà beaucoup mieux; je faisais mon ouvrage et ne souffrais plus de la tête. Avec cinquante boîtes, je me suis guérie complètement." Mme Léon Mourier, 148, rue Murray, Ottawa, Ont.

"Je travaillais depuis quelques mois dans les moulins et je m'apercevais que chaque jour l'ouvrage me fatiguait davantage. J'avais mal à la tête tout le temps, aussi dans le dos et souvent j'étais prise de vertiges. Lorsque j'arrivais de l'ouvrage le soir, j'étais si accablée que j'avais peine à monter un escalier, j'étais à bout de respiration et je ne pou-







vais parler. Après avoir pris beaucoup de remèdes d'un médecin, je m'achetai quelques boîtes de Pilules Rouges et je me sentis mieux dès les premières semaines. J'étais surprise de mon ardeur au travail, des forces que j'avais gagnées. En peu de temps ma santé était revenue." Mme G. Landry, 66 Jefferson, Biddeford, Me.

"L'âge critique fut pour moi rempli de dangers. J'avais des crampes d'estomac, des maux de tête, de dos, des étourdissements, des dérangements d'intestins, etc. Malgré tous les soins, je craignais de ne pouvoir combattre ma faiblesse qui s'accentuait continuellement. J'ai ensuite commencé à prendre les Pilules Rouges et j'eus la joie de me voir revenir. Depuis, je me sers souvent et avantageusement des Pilules Rouges pour maintenir mes forces et ma santé." Mme Pierre Ducharme, 91, rue Poupart, Montréal.

Le docteur E. Simard, élève des spécialistes en maladies des femmes, les Drs Devos et Capelle, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans, et continue à donner à toutes nos clientes, des consultations gratuites, soit par correspondance ou à son bureau, 274, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules; jamais au 100. Elles portent au bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée) et un numéro de contrôle.

N'acceptez pas d'autres pilules que l'on vous dirait être les Pilules Rouges, ou d'autres produits que l'on vous recommanderait comme étant aussi bons.

Défiez-vous des COLPORTEURS. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Le prix des Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles est de 50 cents la boîte, six boîtes pour $2 50, chez tous les marchands de remèdes, ou envoyées franco par la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

N'oubliez pas de lire les Petites Annonces du "Manitoba."

"LA SITUATION EN ALLEMAGNE"

Copenhague, D. N. C. — Dans les journaux danois on trouve souvent des annonces disant qu'on cherche pour l'étranger, des ouvriers danois et on offre des honoraires très élevés. Quelques artisant danois qui se sont laissés tenter par ces offres alléchantes, sont partis pour l'Allemagne.

Revenus déçus, malades, épuisés, ils ont donné le récit de toutes les misères qu'ils ont endurées et ces rapports peuvent servir d'exemple à leurs compatriotes.

D'une longue narration, publiée par les journaux danois et qui dans sa simplicité claire et touchante porte le cachet de la vérité, on extrait les passages suivants:

"Je m'appelle Schmidt et je suis, de ma profession, peintre. Comme il n'y avait que peu de travail ici, ayant lu un jour une annonce très tentante j'en parlai à deux camarades et nous nous adressâmes à l'agent en question. C'était un allemand nommé Biltzing. Il nous déclara qu'il y avait beaucoup de travail pour des hommes de notre profession, travail largement rétribué, une nourriture bonne saine et suffisante.

"Sur ce, nous signâmes un contrat de trois mois pour avoir le voyage gratuit.

"Arrivés à Guistraw en Allemagne on nous dit tous de suite qu'on n'avait pas besoin de peintres et on nous employa au bétonnage, travail auquel nous n'étions aucunement préparés.

"J'ai travaillé dans la Maison Lentz et C., à Breitenstein, près d'Aix ou j'étais payé 55 pfennings à l'heure.

"Il y avait des espions partout dans le quartier, de la police et des militaires prêts à réprimer toutes tentatives de révolution.

"Le Gouvernement distribue toujours des proclamations disant qu'il faut supporter avec patience encore quelque temps les privations amenées par la guerre, la victoire définitive et éclatante étant maintenant très proche. C'est la seule consolation et le seul espoir des misérables qui meurent de faim et qui sont plus désespérés qu'on le croit.

"Enfin j'ai pu quitter cet enfer. En quittant le Danemark, j'étais fort, d'une santé robuste et résistante; je suis devenu après trois mois, amaigri, malade et si faible que je ne peux me tenir. Quant à mes deux camarades, ils ont succombé et ont dû entrer à l'hopital ou ils sont encore.

LE PETIT GUSTAVE

"Gustave! Gustave! Gustave-a-ve! Ou diable s'est-il donc caché, le petit misérable?"

Emilie Babette, debout à la porte de l'auberge, s'égosillait à appeler l'enfant. De temps à autre, lorsqu'un obus éclatait dans le village, elle se cachait vite derrière la porte. Le café Calomphie pourtant, n'était guère un abri. D'abord, il n'avait plus de toit, et ensuite, la cave, quoique profonde et solide, ne pouvait résister aux projectiles monstres qu'envoyaient les Allemands. Mais Mme Babette s'obstinait quand même à rester là, au village, en gardant auprès d'elle son unique enfant, le petit Gustave.

"Gustave!" elle appela encore, mais personne ne répondit: "Le petit polisson a encore filé?" lui demanda un soldat qui était cantonné à côté du café. "Il s'échappe toujours. Je l'ai aperçu dans la rue il y a un instant. Il cherchait des capsules."

"Il y laissera sa peau," dit la femme. Ah! le voici enfin!" cria-t-elle, en voyant un petit garçon de neuf ans sortir d'une des ruelles de côté. Le gosse avait la figure sale et barbouillée; l'usage d'un mouchoir, d'une serviette de figure, lui était évidemment inconnu. Il était nu-pieds mais il portait des molletières khaki, qui lui descendait presque jusqu'aux genoux, un bonnet "Glengarry" sur lequel était épinglé l'écusson d'un régiment écossais, les "Cameron Highlanders." D'une main, il tenait la capsule fulminante d'un obus.

L'enfant regarda sa mère, puis alla tout droit au soldat. Le soldat appartenait au "London Regiment," et on l'avait surnommé "Spudhole." Son peloton ayant déjà été cantonné dans cette rue, et l'enfant le connaissait bien.

"Souvenir, Pudhole," dit-il? Souvenir pour vous. Cinq sous." Une petite main boueuse tendit la capsule au soldat, pour la lui montrer.

"Espèce de vaurien," lui dit Spudhole en anglais, en le menaçant du doigt. Puis, il tâcha de s'expliquer en français. "Gustave, garçong pas bong. Obus grand vieng un jour. Gustave mort." Il ajouta en anglais: "Voilà ce qui t'arrivera, mon petit."

"Souvenir pour vous," répéta l'enfant. "Bon souvenir,—cinq sous."

"J'veux pas d'souvenir," dit Spudhole. "Allons, file te cacher dans la cave."

"Souvenir, cinq sous," dit encore l'enfant.

"Sacré petit coquin, va!" dit Spudhole, en prenant l'enfant dans ses bras et l'emmenant au café. Il le porta jusqu'à la cave et le déposa à terre. Spudhole, qui adorait les enfants, embrassa le gosse. Il prit soin de choisir un petit coin pas trop sale, sur le front entre les yeux.

"Et maintenant, Gustave, faut pas bouger. Ici," dit Spudhole, en tâchant de se faire comprendre, mélangeant l'anglais et le français. "Voo pas aller rue. Voo restez ici. Comprenez?"

"Souvenir, cinq sous," répondit le gosse, tout en grattant d'un petit doigt boudiné la poussière de la capsule.

Spudhole l'embrassa de nouveau, et rentra chez lui. Une heure plus tard il vit de sa fenêtre, Gustave qui jouait au "Boche" dans la rue. Debout sur le trottoir, le gosse lançait, d'une main hardie, la capsule fulminante aussi loin que ses forces le lui permettaient. En même temps il imitait le bruit d'un obus; il gonflait ses joues, son petit nez disparaissait dans son visage arrondi. Lorsque la capsule tombait à terre, il se jetait à plat ventre, feignant une terreur extrême, puis il se précipitait pour ramasser la capsule, et recommençait le même jeu. Jamais village n'avait été aussi bien bombardé; jamais Gustave ne s'était tant amusé, et jamais il n'avait eu un tel auditoire. Une compagnie entière de soldats sortit pour voir le petit bonhomme, avec son bonnet "Glengarry", sa tunique trop grande, et son "souvenir"—sa capsule fulminante. Les hommes se cotisèrent et lui achetèrent sa capsule trois francs; puis, ne sachant qu'en faire, ils la lui rendirent.

"Que voulez-vous?" dit Spudhole, lorsqu'il racontait l'histoire plus tard "Y avait presque plus d'gosses au village, et puis d'ceux qui restaient, y en avait pas un comme Gustave, le petit coquin."

A partir de ce jour, Gustave fut l'enfant gâté du bataillon auquel appartenait Spudhole. Lorsqu'on recevait des friandises d'Angleterre, une bonne part était mise de côté pour Gustave, et lorsqu'on trouvait une capsule dans les tranchées les hommes la rapportaient à Gustave.

Il eut ainsi toute une collection de souvenirs: écussons de régiment, boutons, images venant de boites de cigarettes, enfin, une infinité de petites choses, d'objets disparates. Une fois même, le gosse eut une montre-bracelet, un cadeau de Spudhole. C'est vrai qu'elle ne possédait qu'une aiguille, mais lorsqu'on la secouait, elle marchait.

Parmi les précieuses trouvailles de Gustave, il y avait un couteau pliant dont la lame meurtrière reluisait. Et chaque jour, c'était un vrai carnage parmi les Boches imaginaires que Gustave, armé de son couteau pliant, mettait en déroute.

Pendant que l'enfant jouait à la guerre, le soldat Spudhole, lui, était en train de se battre pour de bon. C'était de vrais Boches qu'il mettait en déroute, qu'il allait chercher jusque dans leurs abris, sur les bords de la Somme. Un soir, pendant un "raid", il trouva un casque allemand. "Juste ce qu'il faut à Gustave," dit-il. Et il l'emporta.

Quand le bataillon quitta les tranchées et se mit en marche, Spudhole voyait déjà le petit Gustave affublé du casque se pavanant dans les rues en ruine du village, tout fier de son nouveau souvenir.

"En voilà un qu'il ne vendra pas pour cinq sous: ça j'en suis bien suûr," dit Spudhole.

Spudhole avait raison. Le pauvre gosse ne vendrait plus de souvenirs. Il avait été tué par un obus pendant qu'il jouait dans la rue. La mère était encore là, dans la cave du café Calomphie. Gustave dormait dans le cimetière du village.

Il y a quelques jours, on trouva un casque allemand sur sa tombe. A l'intérieur, on avait griffonné ces mots au crayon: " Un souvenir pour le petit Gustave, de la part des soldats qui l'aimaient."



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

VICTOIRE

Une très heureuse nouvelle. La commission des chemins de Fer a donné raison à la Cité de Saint-Boniface contre le C.N.R. au sujet du niveau du futur pont Provencher. On espère maintenant que, toutes les difficultés étant aplanies, la compagnie qui a le contrat du pont va se mettre à poser les arches bientôt.

AU COLLEGE

Vendredi soir le onze mai, il y aura au Collège une soirée littéraire et musicale en l'honneur des nouveaux bacheliers. La classe des finissants fera ses adieux. Monseigneur l'Archevêque sera présent.

MGR MATHIEU

(Les Cloches de Saint-Boniface)

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, arrivé à Saint-Boniface le vendredi matin, 2 avril, se rendit le soir à Saint-Pierre, où il passa le samedi et le dimanche. Il prononça le sermon à la grand'messe chantée par M. le curé Jolys. M. l'abbé Cloutier, curé de Saint-Norbert, et le R. P. Lorieau, ainsi que M. l'abbé Granbois de Régina, passèrent les deux jours à St-Pierre. Revenu lundi matin à Saint-Boniface Monseigneur, dans l'après midi, fit visite à S. G. Mgr Sinnott et à S. G. Mgr Budka à Winnipeg. Mardi matin il présida la cérémonie de profession religieuse à la Maison Provinciale et repartit le soir pour sa ville épiscopale.

Chez Nous ET autour de Nous

Madam Thomas Ennis, de St-Paul, est en promenade à Saint-Boniface, chez ses parents, M. le juge et madame Prud'homme.

D'habiles faussaires ont mis en circulation à Winnipeg, ces jours-derniers, des billets contrefaits de $50, sur la banque Union. Ces messieurs prennent des $10 authentiques et les convertissent en billets de $50.00!

Dimanche dernier à la grand'messe M. le curé Jubinville a suggéré aux citoyens l'achat d'un orgue pour la cathédrale. Redisons avec lui: Notre vieil orgue était très bon, mais il est très usagé; faisons donc des efforts pour nous en procurer un nouveau. Nous croyons que si la population répond immédiatement à l'appel de M. le curé Jubinville, l'orgue pourrait être acheté et installé pour Noel prochain. M. L. S. Hélie donnera prochainement un concert dont le produit sera versé au fonds de cette oeuvre artistique.

On va ajouter six nouveaux étages au Paris Building, avenue du Portage. Ce sera, lorsque tout sera terminé, l'un des édifices les plus élevés de Winnipeg. Le commerce de l'Assurance paraît surtout vouloir s'y concentrer.

C'est le temps de nettoyer les cours et faire des jardins. Ça paraît, car on s'y met résolument dans plusieurs quartiers de la ville.

Monsieur et madame Albert Lisotte, de Montréal, sont en visite chez M. P. F. Souey, depuis jeudi soir; ils se rendront aussi à Letellier faire visite à M. Euclide Desautels et retournèrent vendredi matin à Montréal. M. Lisotte a rencontré plusieurs de ses parents à Saint-Boniface.

La mise à neuf du vapeur "Kenora" sur la rive ouest de la rivière Rouge, aux chantiers de la Sterling Engine Works, Winnipeg, est chose des plus intéressantes à observer.

Le choeur de la cathédrale a donné dimanche à vêpres, un magnifique [illegible] musique. Voici [illegible] une messe en [illegible] une fois par [illegible] de la cathédrale.

Le [illegible] Club Belge de Saint-Boniface [illegible] au bénéfice du Fonds de Secours Belge. [illegible] le plus grand succès [illegible] talent des artistes.

Le bureau de direction des [illegible] à bestiaux Stock Yards de Saint-Boniface a décidé hier de dépenser immédiatement $100,000 [illegible] améliorations et additions. Tout sera terminé au 1er août. Le commerce de la viande dans Saint-Boniface prendra bientôt une importance colossale.

"Le Cercle Dramatique Provencher"

"Le Cercle Dramatique Provencher" a certainement débuté sa carrière par un coup de maître. C'est une belle séance qu'il a donnée la semaine dernière sous le patronage de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque. Le drame *"Les Piastres Rouges"* est fort intéressant; il s'en dégage, en somme, cette grande leçon qu'il vaut toujours mieux aller droit son chemin dans la vie et ne jamais compromettre avec le mal.

Nos jeunes amis avaient monté cette séance au bénéfice de l'Association d'Education; ils ont donc fait une oeuvre patriotique louable; pour répéter une partie de la chaleureuse et splendide allocution de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, "Le Cercle Dramatique Provencher" s'est présenté au public non seulement avec des paroles, mais, ce qui vaut encore mieux, avec un *acte* précis: l'acte de verser de l'argent pour une bonne cause. Sa Grandeur en a profité une fois de plus pour revendiquer les droits de l'éducation française et chrétienne en ce pays, et a remercié le président du cercle M. Wiliam Lévêque d'avoir défini avec précision le désir de la nouvelle association de travailler d'abord en vue du succès de nos causes religieuses et nationales.

La partie musique de la soirée instruments et choeurs, a été, comme le drame, fort applaudie, par les deux auditoires de mercredi et de jeudi. Les deux soirs, la salle de l'Académie Provencher, si complaisamment mise à la desposition du public par la Commission Scolaire et le R. Frère Joseph, s'est remplie d'auditeurs attentifs.

Voici le programme de la séance:

Ventoro—March .... E. Hazel
Orchestre de l'Ecole Provencher
Chants—Les Cloches, Come Where the Lilies Bloom, Call to Arms, Le Canada ....
Choeur de l'Ecole Provencher
Rienzie—Two-Step .... E. Hazel
Orchestre de l'Ecole Provencher
Adresse à Sa Grandeur Mgr A. Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface
William Lévêque, Président du Cercle

LES PIASTRES ROUGES
Acte Premier
Cadet de Castilla

Water Lilies .... L. King
Orchestre de l'Ecole Provencher

LES PIASTRES ROUGES
Acte Deuxième
Fratricide

The Belle of Ireland .... Paul de Ville
Orchestre de l'Ecole Provencher
Déclamation—The Voice of the Wind.. Edouard La Pierre

LES PIASTRES ROUGES
Acte Troisième
Rédemption

Allocution de aS Grandeur Mgr l'Archevêque
O Canada
Grand Avenue—Two-Step ... E. Hazel
Orchestre de l'Ecole Provencher

Personnages:

Don Miguel d'Alavarez, duc de Campostral .... Alfred Doucet
Don José maria d'Alavarez, son frère .... William Lévêque
Eduardo, fils de Don José Maria .... Edouard La Pierre
José, fils de Don José Maria .... Emile Bernier
Manassès, bohémien israélite .... Joseph de Ambrosis
Le Marquis Del Brugos.. Roland Houde
Le Comte San Bastiano . Edouard Viau
Don Hendriquez Albucante .... Napoléon Dupas
Le Prince d'Estrella-Mayor .... Oscar Wynant
Bernardo .... Joseph Papineau
Cascamillo .... Patrice Renaud
Bartoloméo, majordomo .... Bernard Lagimodière

Pages attachés à la Maison d'Alavarez:—

Isidro .... Léon Morisset
Ricardo .... Emilien Lévêque
Pépito .... Alfred Paul
Un alcade .... Auguste Moore
1. Alguazil .... Marcien Landry
2. Alguazil .... Armand Piante
3. Alguazil .... Joseph Renaud
4. Alguazil .... Alphonse Samson

Pour distribuer les éloges avec une équité parfaite il faudrait nommer tout le monde. Nous nous confinons au drame, et dans le drame, nous ne soulignons que les rôle les plus saillants: M. William Lévêque, jouant Don José Maria d'Alavarez; Joseph de Ambrosis, jouant Manassès, bohémien israélite; M. Patrice Renaud, dans Cascamillo; M. Bernard Lagimodière, dans Bartoloméo, M. Léon Morisset, représentant le page Isidro.

M. ALEX. GELINAS

Monsieur Alexandre Gélinas, étudiant-en-droit, qui durant ces trois dernières années était à l'emploi de Messieurs Bernier, Blackwood et Bernier, avocats, est parti lundi pour Dauphin où il travaillera à l'avenir chez MM. Simpson et McGirr, car M. Gélinas vient de terminer son stage d'étudiant et subissait il y a quelques jours ses examens préliminaires à la pratique. Il sera donc avocat d'ici à quelques jours. M. Gélinas commence heureusement sa carrière et c'est justice, car c'est un travailleur consciencieux.

CLUB "LE CANADA"

Ce club vient de s'arranger pour ouvrir une salle à manger dans son local, 282 rue Main, à partir du 15 courant. M. V. R. Ogier en prendra charge, ainsi que du reste de cet établissement populaire. Dans les circulaires qu'il adresse aux membres et amis du club M. Ogier promet "une nourriture abondante, substantielle, saine et bien préparée et un service irréprochable, à des prix populaires". M. Ogier aura aussi charge du buffet de la salle de billard.

—*Communiqué.*

Le chancelier von Bethmann-Holweg indiquera demain ce que l'Allemagne est disposée à concéder pour avoir la paix.

Le général Marchand promu général de division

Paris, 24.—Le général de brigade du cadre des officiers de réserve Marchand, des troupes coloniales, a été promu au grade de général de division, dans le cadre des officiers de réserve (troupes coloniales), avec ce motif:

Officier général, véritable entraîneur d'hommes; commande brilliamment une division depuis deux ans; toujours le premier au danger; a été blessé trois fois dont une très grièvement, depuis le début de la campagne.

La religion à l'école

(L'Ami du Foyer)

C'est un journal américain, le New England Journal of Education, qui félicitait les catholiques qui ne craignaient pas de faire de réels sacrifices pour fonder et soutenir des écoles paroissiales dans lesquelles on parlait de Dieu aux enfants.

"Nous ne voulons pas prôthétiser, ajoutait le journal, mais laissez les catholiques continuer à enseigner la religion dans leurs écoles; nous, bannissons-la et, dans quelques années, vous verrez par toute la Nouvelle Angleterre, les belles croix briller au sommet des flèches des cathédrales catholiques et nos églises, nous serviront de granges. Laissez les catholiques élever leurs enfants chrétiennement; nous chassons Dieu de nos écoles et bientôt ils sèmeront l'orge et le blé sur les tombes inconnues des Puritains de la Baie de Massachusetts".

M. GEO. BURY DE RETOUR DE RUSSIE

LE VICE-PRESIDENT DU C.P.R. A ETUDIE LES QUESTIONS DE TRANSPORT.

Montréal.—Après une absence d'un peu plus de trois mois, M. George Bury, vice-président du Canadien-Pacifique, est revenu à Montréal. Il a visité la Russie concernant les questions de transport, à la demande des gouvernements anglais et russe. Il était accompagné dans son voyage par M. W.-H. Winterriw, assistant ingénieur en chef du Canadien-Pacifique. L'ancien et le nouveau gouvernement russe ont accepté les vues de M. Bury et les mettent en vigueur.

L'ALLEMAGNE, LA STATISTIQUE ET NOUS

Sir Clifford Sifton, président de la Commission de Conservation au Canada, dans sa revue des travaux accomplis par cette Commission pendant l'année 1916, déclare ce qui suit: "Chez tous les peuples civilisés et progressifs de la terre, on s'efforce aujourd'hui de faire un inventaire des ressources naturelles. Ces peuples se sont aperçu que la coutume de se fier aux autres pour obtenir les choses nécessaires à leur existence est souventes fois dangereuse et incertaine. Ils ont aussi appris qu'une nation ne peut compter en toute sureté que sur les ressources dont elle peut empêcher l'exploitation par ses ennemis".

C'est cette façon méthodique d'inventorier ses ressources qui a permis à l'Allemagne de devancer toutes les nations du monde dans l'industrie de l'agriculture. Elle a monopolisé les ressources des autres contrées, comme le métal de l'Australie et de l'Amérique, le bitume (coal tar) de la Grande-Bretagne, les produits naturels de l'Afrique dont l'industrialisation complète lui a permis d'organiser à son profit un commerce sans précédent dans l'histoire des nations modernes.

La même politique économique a été mise en pratique pour l'agriculture en Allemagne. Elle a importé d'énormes quantités d'engrais chimique et elle y a ajouté les sous-produits ou résidus de ses industries minérales. Les statistiques les plus récentes sur la production agricole établissent que l'Allemagne, avant la guerre actuelle, avait surpassé tous ses compétiteurs pour le rendement d'une superficie déterminée.

Que que soit l'esprit d'agression, d'oppression et même de brutalité de l'Allemagne, il n'en reste pas moins vrai qu'elle avait atteint dans la production agricole et industrielle, le premier rang dans le monde.

Or, à quoi cela est-il dû en grande partie? A son esprit de classification. "Toute la science consiste à bien définir et à bien classifier," disait Aristote. Si l'Allemagne n'avait pas connu chaque année le résultat de sa politique agraire ou industrielle elle n'aurait pas été en mesure de diriger ses efforts o ule besoin s'en faisait le plus sentir. C'est cette méthode, cette précision en toute chose qui faisait déclarer tout dernièrement à Lloyd George que la Prusse n'est pas une démocratie, ni un Etat, mais simplement une armée.

Une science qui a été mise à contribution par la Prusse et l'Allemagne dans leurs efforts vers la suprémacie de la production agricole et industrielle, c'est la statistique, c'est-à-dire le contrôle de tous les faits susceptibles d'énumération, afin d'en dégager des enseignements, une ligne de conduite une direction politique, commerciale ou sociale.

En organisant la statistique agricole dans la province de Québec, le Bureau des Statistiques, n'a d'autre but que de fournir aux cultivateurs, aux commerçants, aux industriels et aux hommes politiques des renseignements qui les aideront à mieux diriger leurs efforts respectifs vers une plus grande prospérité.

Les cultivateurs qui tireraient de l'arrière en ne répondant pas au questionnaire ou en donnant de faux renseignements seraient dans le cas des athés et des schismatiques qui croient punir leur curé en abandonnant toute pratique religieuse ou en changeant de religion.

Et les politiciens ou journalistes qui seraient tentés de saisir ce mouvement en voie d'organisation pour semer des germes de défiance et de suspicion dans l'esprit des habitants feraient beaucoup plus de mal que de bien à la province, et à la politique qu'ils préconisent, parce qu'ils retarderaient l'exécution d'un rouage administratif devenu nécessaire.

Le concours de toutes les bonnes volontés est donc requis pour faire un succès de cette tentative.

Von Bissing, l'auteur des crimes en Belgique, est mort

Le général von Bissing, gouverneur général de Belgique est mort mercredi soir.

Le général, baron Moritz Ferdinand von Bissing avait été nommé gouverneur général de Belgique en novembre 1914, après le départ de von der Goltz. Il naquit en 1844. Pendant son règne en Belgique, il fut souvent mis en grande vedette par les événements: l'exécution d'Edith Cavell, l'infirmière anglaise; ses démêlés avec le Cardinal Mercier resteront célèbres. Il est aussi l'auteur des déportations de la population civile belge. Plusieurs fois, sur ses ordres, de lourdes amendes furent imposées aux villes belges. Il était malade depuis un an environ.

L'espionage allemand en Espagne

Le *Liberal* continue ses révélations sur l'espionage allemand dans la Péninsule et dans les colonies:

Aux Canaries, dix-sept navires allemands et autrichiens, mouillés à Las-Palmas, pourvoyaient les sous-marins de vivres, de graisse et de benzine. Un de ces navires, l'*Elkob*, transmettait les signaux. Des ordres rigoureux, émanant du gouvernement, vinrent mettre fin à ce manège criminel.

Nous exposerons prochainement comment les eaux espanoles ont été semées de torpilles et de mines sous-marines, et comment des dépôts d'explosifs ont été constitués à Barcelone, et peut-être en d'autres localités, par les soins exclusifs des espions allemands.

Contre les déportations

(Pro Belgica)

"Pro Belgica" annoncé dans ses précédents numéros, qu'un vaste mouvement de protestation contre les déportations de civils de Belgique, était en voie d'organisation. Déjà, les présidents de la Chambre des Communes et du Sénat canadiens ont envoyé des lettres de protestation et de sympathie au gouvernement belge et sir Robert Borden a flétri ces mesures barbares, au parlement où ses paroles ont été appuyées par le chef de l'opposition, sir Wilfrid Laurier.

Mais il faut, de plus, le soulèvement de la nation toute entière, contre des agissements aussi inhumains et aussi barbares.

Au Canada, comme dans les autres pays, les signatures protestataires affluent par milliers et prendront place dans un volume.

Au Canada, comme dans les autres pays, ces signatures, qui émanent de toutes parts, proviennent des plus hautes personnalités comme des plus humbles, tous unis dans une même pensée de protestation, animés du désir de voir une réprobation universelle contre la barbarie allemande.

Les personnes qui pourraient recueillir au moins cent signatures recevront, sur demande, une feuille à faire signer, en s'adressant à la rédaction de "Pro Belgica", 32 Avenue Sussex.

La campagne sous-marine et ses résultats

On mande de Londres que le commandant Leverton-Harris, secrétaire parlementaire du ministère du blocus, a fait, dans un meeting tenu à Worcester, les déclarations suivantes:

"Les résultats de la campagne contre les sous-marins ne sont pas négligeables. Sans doute, nous ne sommes pas pleinement satisfaits, ni les Allemands non plus; mais nous sommes probablement plus contents qu'eux. Nous avons, peu à peu, abattu le moral des équipages des sous-marins allemands. Pas une tonne de vivres, de provisions ou d'engrais n'est entrée dans un port allemand; par suite, la production de ce pays est en décroissance. Il y a eu une forte augmentation des envois de Hollande en Grande-Bretagne et une diminution des exportations du même pays vers l'Allemagne. L'Angleterre est aujourd'hui le pays du monde où les denrées sont le meilleur marché".

Et M. Leverton-Harris ajouté:

"En Hollande, chiens et chats se vendent un bon prix pour nourrir les Allemands; les chiens sont à 7 sh. pièce et les chats à 3 sh. 6 pences. Nos relations avec les neutres sont des plus amicales".

Un trait de bravoure

Parmi les faits héroïques accomplis par les Canadiens à Vimy, le suivant est à signaler:

Le deuxième jour de la bataille pour la possession de cette fameuse crête, un simple soldat a gagné une décoration si jamais homme en a mérité. Les troupes avançaient difficilement dans une tempête de neige, qui heureusement frappait l'ennemi à la face à un violent feu de mitrailleuse qui était manoeuvrée par une douaine d'hommes. La troupe s'arrêta surprise par ce feu; quelques hommes tombèrent morts ou blessés: la mitrailleuse tirait sans répit. Alors risquant sa propre vie, le soldat en question s'élance pour détruire seul la barrière dressée sur le chemin de la victoire. De trou d'obus en trou d'obus, il avança assez près pour lancer une bombe qui blessa ou tua une partie du groupe ennemi. D'un dernier bond le hardi soldat se trouve au milieu des cinq derniers Allemands, qu'il passa au fil de la baïonnette. Ce superbe acte de bravoure sauva la situation et la vie de plusieurs hommes.

Nos lecteurs qui sont arriérés dans la solde de leur abonnement sont priés de se mettre en règle. Une piastre, c'est peu pour un particulier, mais l'accumulation de toutes ces piastres isolées, ça ferait un bien considérable au journal.

THEATRES

Walker—Cette semaine comédie "Mutt et Jeff"; chant et musique. La semaine prochaine, une troupe d'amateurs.

Winnipeg, rue Notre Dame-ouest, Téléphone Garry 174—Acteurs permanents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15c à 50 cts. Cette semaine:

Winnipeg—Cette semaine "The Charity Ball"; la semaine prochaine "Treasure Island".

A l'Orpheum, rue Fort—Vaudeville: matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine:

Cette semaine Mr. Nat Godwin; William and Margaret Cutty; Roy Harrah & Co.; Lorrain et Eagle; Claudia Tracey; et le trio El Toro Jessie Busley & Cie.

DOMINION

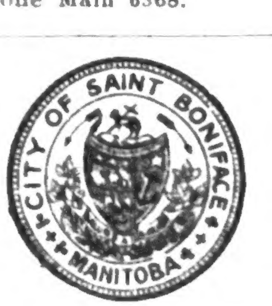
Cette semaine "The Argyle Case" et "The Butcher Boy".

PETITES ANNONCES

A LOUER—Logement de deux chambres, avec chambre de bain privée. Possession immédiatement. S'adresser à l'imprimerie du Manitoba.

A LOUER—Un logis de deux chambres, chauffé, éclairage et eau. S'adresser à 126 rue Aulneau, Saint-Boniface. 24

M. EMILE DUGAL annonce à ses amis et au public qu'il a formé une société connue sous le nom de **Dugal & Voyer.** Ces messieurs s'occuperont du système de plomberie, chauffage, etc. **Avenue Taché, Bloc Dubuc. Téléphone Main 2125. Résidence, M. Dugal Main 7469. Résidence, M. Voyer, M 2126.** 10



Cité de St. Boniface

AVIS

Avis est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de Saint-Boniface a l'intention de faire et construire, et fera et construira les travaux ci-dessous énumérés comme améliorations locales payables par taxes spéciales (à moins qu'il n'en soit empêché dans chaque cas respectif, par une pétition telle que ci-après mentionnée.

Dans les cas respectifs où telles améliorations locales seront faites, la Cité émettra des débentures spéciales et cotisera et prélèvera annuellement une taxe uniforme de frontage (sur les propriétés faisant front sur le coté de la rue ou partie de rue ou l'ouvrage sera fait) suffisante pour payer l'intérêt et créer un fonds d'amortissement pour éteindre la dette dans l'espace de cinq ans; l'intérêt étant calculé sur la dette à un taux n'excédant pas six pour cent par année, et un pour cent par année de moins que ce taux sur le placement du fonds d'amortissement, mais ce dernier ne devant pas excéder quatre et demi (4½%) pour cent par année.

Et à moins que dans un mois de la publication de cet avis, les propriétaires de la propriété, réelle affectée, représentant au moins les 3-5 en valeur de la dite propriété, ne pétionnent le Conseil à l'encontre de ces travaux et de la cotisation requise pour en payer le coût, la Cité de Saint-Boniface pourra sans autre avis procéder à faire exécuter ceux des dits travaux contre lesquels aucune pétition, telle que ci-dessus mentionnée n'aura été présentée, et à prélever les taxes spéciales de frontage.

Les améliorations projetées et les rues ou parties de rues sur lesquelles elles seront faites comme suit:

Un trottoir en madriers de 4 pieds de largeur sur le côté nord de la rue Aubert, entre les rues Saint-Joseph et Taché. Coût approximatif, $212.00.

L'ouverture et le nivellement de la rue Dupuy, de la rue Marion à la limite extrême de la dite rue Dupuy. Coût approximatif, $3,852.00.

Par ordre,
J.-B. Côté,
Greffier.

St. Boniface, Man., le 17 avril, 1917.
—25

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.